

Des puces dans la perruque

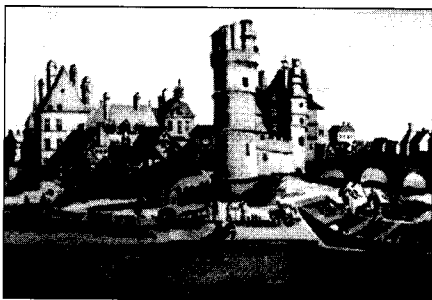
PAR JACQUOU LE MUTANT

Outre que l'une fut longue et perdue, l'autre courte et victorieuse, une différence moins évidente distingua la guerre du Vietnam de celle du Golfe ; autant la première fut tonitruante, autant la dernière fut silencieuse.

En Indochine radios et lecteurs de cassettes accompagnaient les combattants partout, à chaque heure du jour et de la nuit. Dans le désert rien de tel avec les baladeurs qui enfermaient chaque combattant dans son propre univers.

Musical et mental d'ailleurs, car le golfe vit aussi le triomphe des "game-boys" ou jeux électroniques portatifs japonais. Rien à voir, précisons-le tout de suite, avec ces petits jeux de poche qu'avaient vulgarisés les années précédentes.

- "J'ai franchi le troisième monde et suis en route pour le deuxième château" ! s'exclamait-on sur la route de Koweït-city.



- "Il ne me reste plus que deux vies !" s'inquiétait-on sous les tentes des hôpitaux de campagne.

Ceux-ci jouaient à "Castelmania". Mais si vous voulez vous lancer, achetez plutôt "Super Mario" conseille Simone Bibal : plus facile. "Pour les filles !" , ricanaient les boys.

Voilà en tous cas le moyen d'occuper demain nos ouvriers ! Pas à les fabriquer bien sûr. A y jouer. "Comment les habituer à ne rien faire ?" s'interrogent en effet automaticiens et ergonomes.

De la civilisation de la peine nous serions, selon Yves Lasfargues d'I.F.G. Technologies, passés à celle de la panne. Le malheur est que de pannes on serait plutôt en peine et qu'en leur attente les hommes chargés de contrôler ces automatismes qui gèrent nos produc-

tions s'ennuieraient plutôt. Par exemple ceux qui, à Usinor-Sacilor, surveillent "Sachem" (Système Automatique de Conduite des Hauts-fourneaux En Marche !). Que ce soit dans les centrales électriques, l'industrie chimique ou les casernes de pompiers, c'est 99% d'ennui pour 1% de panique.

D'où ces matches de football, "véritablement dramatiques pour les salles de contrôle" selon Frédéric Lemaître (1). "Y compris en mer", pourrait-on ajouter à la lumière d'événements récents.

Pour les directions le problème est simple : les gens qui attendent les pannes sont toujours trop nombreux. Pour les opérateurs eux-mêmes, il n'est pas plus compliqué : s'ils arrêtent tout de suite les pannes, personne ne voit leur utilité. D'où ces panneaux qu'à l'E.D.F. on mettait parfois hors service sur certaines alarmes. Plus maintenant, rassurez-vous ; c'est interdit.

Les salles de contrôle sans contrôleurs s'annoncent d'ailleurs déjà à l'horizon. Les avions, paraît-il, pourraient très bien voler sans pilote. La technique est prête. Pas les passagers semble-t-il.

Dans le métro, le pas est cependant franchi. Dans l'industrie chimique aussi.



Des ingénieurs sont déjà d'astreinte à leur domicile, n'intervenant qu'en tapotant sur leur minitel. Toute relation avec l'envol des messageries roses étant bien sûr purement fortuite.

Plus positives seraient cependant certaines réactions : dans les années 70, de nombreux opérateurs d'E.D.F. n'avaient rien d'autre à faire que toutes les deux heures alimenter en papier l'ordinateur. Ils en ont profité pour se former sans rien dire à personne et sont devenus programmeurs.

Selon Paul Loubière (2) la pratique est même tentante d'utiliser les machines de l'entreprise pour travailler à son propre compte. La "perruque" informatique semble plutôt répandue chez nombre d'analystes-programmeurs et



peut même leur rapporter gros. "Obligation de garder les yeux sur l'écran du système central, prêt à intervenir en cas de pépin" explique Pascal. "Comme il ne se passe jamais rien, je m'embêtais copieusement !".

Aujourd'hui, jamais le système n'a été aussi bien surveillé. Pas question qu'un inconnu vienne s'y connecter sans être immédiatement repéré par un Pascal qui s'est doté d'une armada de signaux d'alarme logiciel pour protéger ses propres programmes sur lesquels veillent en permanence tous les anti-virus de la planète !

1. "Vigilance obligatoire". Le Monde du 5 juin 91

2. "Les squatters de mémoire vive" Libération du 11 Juin 91